

18
Paris
R E C U E I L
DE QUELQUES
L E T T R E S,
ET AUTRES
P I E C E S
INTERESSANTES,
POUR SERVIR À
L'HISTOIRE DE LA PAIX
DE
D R E S D E.



Dresden
A L O N D R E S,
Chez J E A N H A R D I N G.
M. D. C C. X L V I.



AVERTISSEMENT

D U

LIBRAIRE.

LE Public ne s'attend pas que je l'instruise ici de la manière dont cet important Recueil est tombé-entre mes mains. Il me seroit aisé de lui débiter là-dessus quelque fiction Romanesque, de l'ordre de celles dont on orne ordinairement le Frontispice de semblables Ouvrages ; mais c'est au fonds ce qui n'importe en rien au Lecteur. Ce qu'il y a d'essentiel pour lui , c'est qu'on lui garantisse l'autenticité des Pièces, & c'est ce que je puis faire, sans crainte de démenti.

Une considération, qui m'a tenu quelque tems en balance , c'est la crainte de déplaire aux Puissances, intéressées dans les Pièces que je publie ; mais des personnes intelligentes & prudentes, après en avoir fait une Lecture attentive, m'ont rassuré à cet égard. Elles m'ont dit qu'il n'y avoit rien dans toute cette Correspondance

IV AVERTISSEMENT DU LIBRAIRE.

que d'infiniment glorieux pour les Personnes qui y ont eu part; que tout le monde verroit avec un vrai plaisir des Ministres, pleins de zèle pour les intérêts de leurs Augustes Maîtres, & des meilleures intentions pour le bien public, avancer de toutes leurs forces le grand Ouvrage d'une Paix si désirée & si nécessaire; que surtout on ne pourroit qu'être ravi d'admiration, en lisant les sentimens généreux & magnanimes d'un Héros, qui, sans s'enfler, comme les hommes ordinaires, des plus brillans succès, ne perd point de vûe le grand but de toutes ses actions, le bonheur de ses peuples, celui même de ses Ennemis.

De si beaux, de si rares exemples ne sauroient être trop soigneusement transmis à la Postérité; & je me fais un devoir & une gloire d'y contribuer, en procurant l'impression de ce petit, mais précieux Ouvrage.

R E-

R E C U E I L
DE QUELQUES
L E T T R E S,
ET AUTRES
P I E C E S
I N T E R E S S A N T E S.

I.

LETTRE de Monsieur le Comte de Podewils, Ministre du Cabinet de Sa Majesté le Roi de Prusse, à Mr. de Villiers, Ministre Plénipotentiaire de Sa Maj. Britannique à la Cour de Saxe. De Berlin, le 28. Novembre 1745.

M O N S I E U R,

C'est par un ordre exprès du Roi mon Maître que j'ai l'honneur de vous écrire celle-ci.

Sa Majesté est persuadée que vous êtes pleinement informé, Monsieur, de tous les soins infatigables que Sa Majesté Britannique s'est bien voulu donner jusqu'ici pour rétablir la Paix en Allemagne, & une bonne harmonie entre le Roi mon Maître, & les Cours de Vienne & de Dresde, par la

Convention conclue & signée à Hanover le 26. Août N. St. de l'année courante, entre le Roi mon Maître & Sa Majesté Britannique, & ratifiée de part & d'autre.

Vous ne sauriez ignorer non plus, Monsieur, la modération que le Roi mon Maître a témoignée immédiatement après la signature de cette Convention, puisque, sans attendre que les Cours de Vienne & de Dresde eussent déclaré qu'elles la vouloient accepter, Sa Majesté, dans le dessein de montrer ses grands égards & son attention infinie pour Sa Majesté Britannique, a bien voulu suspendre les effets de son juste ressentiment contre l'invasion hostile des Troupes Saxonnnes en Silésie, en ordonnant à S. A. Mr. le Prince d'*Anhalt*, dès que la nouvelle de la signature de la Convention d'Hanover nous fut parvenue, de ne point entrer en Saxe, quoiqu'il se trouvât sur le point de le faire avec une Armée bien supérieure à celle que la Cour de Dresde lui pouvoit alors opposer.

C'est dans les mêmes sentimens de modération, & pour témoigner d'autant plus les dispositions pacifiques du Roi, que Sa Majesté, nonobstant le refus des Cours de Vienne & de Dresde d'acquiescer à un accommodement aussi juste & équitable que celui qui est stipulé dans la Convention d'Hanover, a bien voulu surseoir constamment toutes les hostilités contre la Saxe, auxquelles l'invasion de la Silésie l'avoit assez autorisé. Et le Roi, pour convaincre encore plus Sa Majesté Britannique, & toutes les Puissances bien intentionnées, de son desir pour la Paix & le prompt rétablissement d'une bonne union & harmonie avec la Cour de Dresde, est allé plus loin, & pour ne plus donner d'ombrage à la Saxe, il a fait retirer la plus grande partie de l'Armée de S. A. le Prince d'*Anhalt* des frontières de la Saxe, ayant fait déclarer à votre Cour, Monsieur, aussi-bien qu'à celle de Russie, qu'il ne tiendrait jamais à Sa Majesté de donner les mains à un prompt accommodement avec Sa Majesté le Roi de Pologne, & d'accepter les bons offices que Sa Majesté l'Impératrice y vouloit employer, de concert avec Sa Majesté Britannique.

Mais comme, malgré toutes ces démarches les plus amiables

bles & les plus pacifiques du Roi mon Maître, la Cour de Dresde, bien loin d'y répondre en aucune façon, avoit pris la funeste résolution d'appeller deux Armées Autrichiennes dans le cœur de la Saxe, pour traverser d'un côté avec leurs forces réunies la Lusace, & pénétrer de là non seulement en Silésie, mais aussi dans les anciens Etats héréditaires de S. M., tandis que l'Armée Saxonne, proche de Leipzig, étoit destinée à faire, de concert avec le Corps de Troupes Autrichiennes qui est sous les ordres du Général Comte *de Grüne*, une invasion dans le pays de Magdebourg, & même tout droit vers cette Capitale.

Le Roi s'est vu forcé à regret, & bien malgré lui, de prendre les mesures les plus vigoureuses que les Loix divines & humaines permettent, & ordonnent même, pour détruire des desseins si dangereux, & pour ne point attendre dans le cœur de ses Etats des Ennemis acharnés à sa perte, & qui s'avançoient de tous côtés pour l'écraser. C'est dans cette fâcheuse nécessité que Sa Maj. s'est trouvée obligée d'aller au-devant de l'Armée combinée Autrichienne & Saxonne en Lusace, pour lui couper le chemin. & l'empêcher de percer dans le cœur des Etats héréditaires du Roi. La Providence, qui jusqu'ici a donné des marques de sa protection si visibles au Roi contre tant d'Ennemis conjurés contre lui, a bien voulu benir encore cette fois les justes armes de Sa Majesté, & Elle a non seulement eu le bonheur de défaire entièrement, à son entrée en Lusace, le Corps de Troupes auxiliaires Saxonnnes qui faisoient l'Avant-garde de l'Armée Autrichienne, après avoir fait plus de mille prisonniers, parmi lesquels se trouvent une trentaine d'Officiers avec le Général *de Buchner*, le Colonel *Obyrn*, & d'autres Officiers de marque, outre quatre pièces de Canon, trois Drapeaux, deux Etendarts & deux paires de Timbales; mais de plus Sa Majesté ayant marché ensuite du côté de Görlitz pour attaquer l'Armée Autrichienne, celle-ci n'a pas trouvé à propos de l'attendre, mais après avoir abandonné son Corps de Troupes auxiliaires Saxonnnes, & un grand Magasin à Görlitz, dont nos Troupes se sont emparé, en y faisant encore 200. hommes & plusieurs Officiers

ciers du Régiment des Gardes Saxonnnes prisonniers, le Prince *Charles* s'est retiré avec tant de diligence & de desordre vers Zittau & les frontières de la Bohême, que ses Troupes ont même pillé tous les Villages Saxons où elles avoient cantonné.

Cependant, & malgré tous ces avantages qui rendent le Roi maître de toute la Haute-Luface, & qui seront, s'il plaît à Dieu, suivis bientôt de plus considérables encore, Sa Majesté est toujours prête à se réconcilier sincèrement avec Sa Majesté le Roi de Pologne, à oublier tout le passé, & à retirer incessamment toutes ses Troupes des Etats de Saxe, aussitôt qu'il aura plu à ce Prince d'accéder formellement à la Convention d'Hanover, de renvoyer les Troupes Autrichiennes, & de ne leur plus accorder jamais aucun passage par ses Etats pour faire la guerre au Roi mon Maître, ni en Silésie, ni dans aucune autre Province de la Domination du Roi.

Sa Majesté, dans les termes où Elle en est avec le Roi votre Auguste Maître, croit pouvoir s'adresser hardiment à un Ministre, aussi éclairé & aussi bien intentionné que vous l'êtes, Monsieur, pour vous prier, ainsi qu'il m'a expressément ordonné de le faire de sa part, de vouloir bien informer, sans perte de tems, de ces sentimens de modération & de ces dispositions pacifiques S. Exc. Mr. le Comte de *Brühl*, & même Sa Majesté le Roi de Pologne, & de nous faire savoir au-plûtôt les Résolutions & la Réponse de la Cour, où vous êtes, sur tout cela.

Le Roi m'enjoint expressément de vous dire, Monsieur, que vous pouvez compter sur sa parole, & que vous n'aurez jamais aucun démenti à craindre sur tout ce que je viens de vous mander de la part de Sa Majesté & par ses ordres exprès.

Mais vous pouvez bien juger aussi, Monsieur, que le Roi ne sauroit discontinuer de profiter de ses avantages, & de les pousser aussi loin qu'il est possible, pour prévenir les dangereux desseins de ses Ennemis, jusqu'à ce qu'il aura plu à la Cour, où vous êtes, d'accéder purement & simplement à la Convention d'Hanover du 26. du mois d'Août de l'année présente.

Au

Au reste, comme jusqu'à présent on a fait un assez mauvais usage à Dresde de toutes les ouvertures qui ont été faites de notre côté pour un accommodement, j'ose me flatter que vous ne donnerez point de Copie de ma Lettre au Ministère de Saxe. Il y aura d'autres moyens pour le rassûrer sur la sincérité & la bonne foi du Roi, si l'on est disposé, autant que Sa Majesté l'est, à écouter la voix de la modération & de la réconciliation.

J'espere que vous voudrez bien m'honorer d'une prompte réponse par l'envoi d'une Estafette, & je suis charmé que cette occasion me procure celle de vous assurer de la plus parfaite considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être, &c.

H. C. DE PODEWILS.

II.

REPONSE de Monsieur de Villiers. De Dresde,
le 30. Novembre 1745.

M O N S I E U R,

Je reçus hier à dix heures du soir l'honneur de la Lettre de Votre Excellence du 28. du courant. Celui, que S. M. le Roi de Prusse, me fait en me choisissant pour l'instrument d'un ouvrage aussi important que celui de couronner ses Victoires par une Paix équitable, m'animera à y travailler conformément aux instructions, que j'ai depuis quelque tems reçues là-dessus du Roi mon Maître, avec autant de zèle que d'impartialité. Je commençai dès le soir même du 29. à m'acquiter de ce devoir. Je fis rapport du contenu de la Lettre de Votre Excellence à Mr. le Comte de Brühl, qui me promettoit, en montrant une disposition agréable aux Intérêts des deux Cours, d'en faire autant au Roi son Maître,

B

d'af-

d'assembler un Conseil d'Etat & de me donner une Réponse aujourd'hui. Son Excellence n'a rien omis, & la Résolution de cette Cour, sur ce que j'ai eu l'honneur de proposer de la part de Sa Majesté Prussienne, porte en substance :

I. Que le Roi de Pologne n'est point éloigné d'accéder à la Convention de Hanover, mais qu'il faut nécessairement en communiquer avec la Cour de Vienne, comme la Partie principale; ce qu'on va faire incessamment.

II. Que le Roi de Pologne s'engage de faire sortir les Troupes d'Autriche de son País, entrées sur des Lettres réquitoriales, aussi-tôt que S. M. le Roi de Prusse, selon sa propre Déclaration, fera rétrograder & sortir son Armée de tous les Etats du Roi de Pologne.

III. Que le Roi de Pologne s'engage de ne plus permettre aucun passage aux Troupes d'Autriche dans le but d'attaquer Sa Majesté Prussienne, soit en Silésie, soit dans son Electorat.

Je laisse à la pénétration supérieure de Votre Excellence de décider si les Engagemens du Roi de Pologne ne paroissent pas d'une nature à l'empêcher, tel que soit son desir de rétablir une parfaite harmonie entre les deux Cours, à parler plus cathégoriquement, & encore moins à accéder à la Convention, avant que celle de Vienne, qui devrait être une Partie principale contractante, ne l'accepte. Ma sincérité m'oblige à avouer à V. Exc. que malgré mon envie extrême de mériter la confiance dont un aussi grand Roi, que celui que vous servez, Monsieur, m'honore, je n'oserois me mêler de cette Commission à l'exclusion de la Maison d'Autriche. Mais les sentimens de S. M. Prussienne sont trop marqués dans la Lettre obligeante & instructive de Votre Excellence, pour n'avoir pas lieu d'espérer que la disposition, que la Cour de Dresde témoigne dans sa Réponse, sera regardée comme un grand acheminement à la Paix si désirée & si nécessaire pour sauver tous les Etats des bien-intentionnés de l'Europe.

Votre Excellence peut être assurée que je ne donnerai point de Copie de sa Lettre à cette Cour. Ce premier témoignage de son opinion en ma faveur m'est trop flatteur, pour que j'en

(11)

j'en fasse autre usage que celui que vous voulez bien me prescrire; mon étude sera de paroître digne des ordres que Votre Exc. me donne , & de profiter de toutes les occasions pour faire voir la parfaite considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

De Votre Excellence

*Le très humble & très obéissant
Serviteur*

THO. VILLIERS.

III.

LETTRE de Mr. de Villiers à S. M. le Roi de Prusse. De Dresde, le 30. Novembre 1745.

SIRE,

Me trouvant honoré d'une Lettre de Monsieur le Comte de Podewils, Ministre d'Etat de Votre Majesté, par laquelle il me charge, par les gracieux ordres de Votre Majesté, de certaines insinuations à faire à cette Cour, tendant au but salutaire du rétablissement de la Paix, je n'ai pas manqué de m'en acquiter avec tout l'empressement que l'importance du sujet exige; aussi ai-je la satisfaction de pouvoir assurer Votre Majesté que les Propositions généreuses, qu'Elle a fait faire à Sa Majesté Polonoise, ont été reçues avec des sentimens qui y répondent. La réponse qu'on m'a donnée, consiste en ce

I. Que le Roi de Pologne n'est point éloigné d'accéder à la Convention d'Hanover, mais qu'il faut nécessairement en

communiquer avec la Cour de Vienne, comme la Partie principale; ce qu'on va faire incessamment.

II. Que le Roi de Pologne s'engage de faire sortir les Troupes d'Autriche de son Païs, entrées sur des Lettres réquisitoriales, aussi-tôt que Sa Majesté le Roi de Prusse, selon sa propre Déclaration, fera rétrograder & sortir son Armée de tous les Etats du Roi de Pologne.

III. Que le Roi de Pologne s'engage de ne plus permettre aucun passage aux Troupes d'Autriche dans le but d'attaquer Sa Majesté Prussienne, soit en Silésie, soit dans son Electorat.

J'en ai incessamment fait part à Son Excellence Mr. le Comte de Podewils; mais pour gagner du tems & pour épargner une plus grande effusion de sang, je n'ai pas voulu manquer d'en rendre aussi compte à Votre Majesté; en lui proposant, par ordre de cette Cour, de faire cesser de part & d'autre toutes les Opérations & Exactions Militaires.

Je n'ose représenter à un Prince si éclairé combien un pareil témoignage d'amitié tendra à la consolider. Je me bornerai à obéir aux ordres de Votre Majesté, & à montrer la vénération avec laquelle je prens la liberté de me déclarer,

S I R E,

De Votre Majesté

Le plus obéissant & dévoué Serviteur

VILLIERS.

IV.

REPONSE de S. M. le Roi de Prusse à Mr. de Villiers. Du Quartier de Görlitz, le 1. Décembre 1745.

M O N S I E U R,

Je crois que l'Angleterre & toute l'Europe doit être convaincue de ma modération. Si le Roi de Pologne ne m'avoit pas forcé par ses mauvais procédés d'entrer dans son País, je ne m'y serois jamais porté. Mais indépendamment de tous les avantages que toute l'Europe voit que j'ai sur mes Ennemis, je suis porté à souscrire à un accommodement.

Cependant, ayant trop appris à connoître par l'Expérience combien la Cour de Dresde se sert de ses avantages, je ne puis faire cesser les hostilités, ni retirer mes Troupes de ce País, avant que le Roi de Pologne n'acquiesce purement & simplement à la Convention d'Hanover. Vous pouvez être persuadé que j'en attends la nouvelle avec toute l'impatience imaginable, & que du moment que je l'aurai, je prendrai des arrangemens en conséquence. Vous sentez vous-même que ce que vous m'écrivez n'est pas suffisant pour arrêter les progrès d'une Armée victorieuse, & que la Cour de Dresde paroît se réserver une porte de derrière, en attendant le consentement de la Cour de Vienne. Pour peu que je voye plus de sincérité de leur part, & que vous vouliez, au nom du Roi d'Angleterre, me garantir les suites, je suis prêt à me prêter à tous les arrangemens pacifiques, que vous pourrez prendre pour rétablir une Paix bien solide & bien durable entre nos deux Cours.

Je ne vous demande qu'une réponse cathégorique là-dessus,

moyennant laquelle le Roi de Pologne verra que je ne souhaite moi-même que la conservation de ses Sujets, & le rétablissement d'une amitié durable avec mes Voisins. Il ne dépendra que de lui de la cultiver à l'avenir, & d'en retirer plus d'avantage que de celle de ses autres Alliés.

Je vous prie de vous employer avec toute la dextérité, que je vous connois, à finir cette Négociation, qui répond si bien aux intentions du Roi votre Maître, en rétablissant la Paix de l'Allemagne, & en apaisant une Guerre entre deux Voisins, qui ne laisseroit pas que d'être ruineuse & funeste aux deux Parties belligerantes.

Vous pouvez compter que de votre Négociation dépendra le sort de la Saxe.

Je suis avec des sentimens d'estime,

M O N S I E U R,

Votre bien affectionné

FREDERIC.

P. S. Je suis dans l'intention de faire la Paix selon la Convention d'Hanover. J'ai chassé les Autrichiens de la Saxe; ainsi il ne s'agit plus de les renvoyer. Mais que le Roi de Pologne se déclare, sous la garantie de l'Angleterre, d'accepter cette Convention, ou avec la Cour de Vienne, ou séparément, alors les hostilités cesseront. Vous sentez bien que je veux des sûretés, & que ce que je demande est conforme à la justice & au bon sens, & je veux agir à jeu sûr.

V.

LETTRE de Mr. de Villiers à Sa Majesté le Roi
de Prusse. De Dresde, le 4. Décembre 1745.

S I R E,

Je reçus le 8. du courant les ordres de Votre Majesté du 1. & pour m'y conformer, sans perte de tems, je priai les Ministres d'Etat, chargés du soin de ce Gouvernement pendant l'absence de leur Souverain, de s'assembler.

Je leur fis rapport des Déclarations de Votre Majesté touchant le rétablissement d'une parfaite harmonie entre les deux Cours, & dans cet instant je reçois de leur part la Déclaration ci-jointe. J'ose avancer, Sire, que j'ai fait tout ce qui a dépendu de moi pour qu'elle fût conforme aux desirs que Votre Majesté a daigné me marquer, non seulement pour le rétablissement d'une amitié solide entre les deux Cours; mais aussi pour remettre la tranquillité en Allemagne, & que l'intention de cette Cour répond parfaitement à ces principes.

Il faut que j'avoüe à Votre Majesté que je ne suis pas autorisé de garantir formellement cette Déclaration au nom du Roi mon Maître, n'ayant des Instructions que de m'exercer avec toute l'activité possible pour exhorter cette Cour à consentir elle-même à la Convention signée à Hanover le 26. d'Août N. St. 1745. & à persuader celle de Vienne de l'accepter.

Je ne saurois les outrepasser, mais je peux déclarer que le Roi mon Maître n'a rien plus à cœur que de voir l'accomplissement de cette Convention.

Je peux aussi ajouter que je suis convaincu que le Roi de Pologne est sincèrement intentionné d'y accéder purement & simplement, & de vivre dans une parfaite amitié avec Votre
Ma-

Majesté. Si c'est trop présumer que d'offrir mes sentimens, je pêche par trop de zèle.

Je sens que je ne saurois mieux montrer que par le silence la vénération avec laquelle je suis,

S I R E,

De Votre Majesté.

VILLIERS.

V I.

DECLARATION *du Ministre de Dresde, donnée à Mr. de Villiers. Du 3. Décembre 1745.*

NOus soussignés Ministres d'Etat de Sa Majesté le Roi de Pologne sommes très obligés à Mr. l'Envoyé d'Angleterre de la communication de la Déclaration ultérieure de Sa Majesté Prussienne, concernant la réconciliation proposée par Mr. le Comte *de Podewils*.

Nous regrettons cependant en même tems beaucoup de ce que les trois points, énoncés dans la première Déclaration donnée d'ici à Mr. l'Envoyé, n'ont point été aussi bien reçus qu'on l'avoit espéré. Mais pour lever au possible tout doute, nous ne balançons pas un moment, dans l'absence du Roi notre Maître, de déclarer en son nom que Sa Majesté est non seulement disposée, mais prête à rétablir la bonne harmonie entre Elle & Sa Majesté Prussienne sur le pied de la Convention arrêtée à Hanover le 22 d'Août de l'année courante 1745.

En échange de quoi, Elle se promet de la part de Sa Majesté Prussienne, suivant sa Déclaration déjà faite, qu'Elle fera cesser dès à présent toute hostilité & poursuite de marche, qu'Elle n'exigera plus aucune livraison, ou contribution nouvelle ou ancienne, & bonifiera toutes celles qui pourroient dé.

déjà avoir été levées; qu'Elle retirera aussi dès' à présent toutes ses Troupes des États du Roi, & ne les y arrêtera sous quelque prétexte que ce soit; qu'Elle évacuera tous les Forts & Places, & les rendra dans l'état qu'elles étoient avant leur occupation; qu'Elle relâchera & fera restituer toutes les Caisses saisies, soit Royales ou particulières; qu'Elle ne permettra pas qu'aucun tort soit fait dans la retraite, ni aux personnes qui sont au service du Roi, ni aux Vassaux, ni à aucun Sujet, soit en leurs personnes, soit en leurs biens, & qu'Elle relâchera enfin sans rançon tous les prisonniers faits sur les Troupes du Roi. Ecrit à Dresde, ce 3. Décembre 1745.

Signé.

De GERSDORFF.

Comte de ZECH.

Comte de HENNICKE. de REX.

VII.

REPONSE de Sa Majesté le Roi de Prusse à la Lettre précédente de Mr. de Villiers. Du Quartier-Général de Bautzen, le 5. Décembre 1745.

M O N S I E U R,

Je ne fais qui, de moi ou des Saxons, vous fera le plus obligé du rétablissement de la Paix. Le mal que je fais à mes Voisins, se fait très à contre-cœur. Je suis forcé d'en venir à cette extrémité, mais je procure en même tems toutes les facilités, qui dépendent de moi, au Roi de Pologne pour sortir d'embarras.

Il sera donc nécessaire, pour mettre radicalement fin à cette funeste Guerre, que le Roi de Pologne expédie incessamment

C

des

des pleins-pouvoirs à un de ses Ministres, pour lequel je vous envoie le Passeport ci-joint.

J'ai expédié mes ordres à mon Ministre du Cabinet, le Comte de *Podewils*, de se rendre incessamment ici ; après quoi, l'on pourra dresser la Convention convenablement, & dès qu'elle sera ratifiée du Roi de Pologne, j'évacuerai son Païs, ses Fortereses &c. & ferai cesser les hostilités.

Quant à l'article de la cessation des contributions, & de l'indemnisation du dommage fait, les contributions ne peuvent cesser qu'après que le Roi de Pologne aura ratifié les Préliminaires dressés par nos Ministres. Et je peux aussi peu indemniser le Roi de Pologne des dommages de ses Sujets, que lui & la Reine de Hongrie m'indemniseront de ceux qu'ils m'ont faits, & font encore actuellement en Silésie.

Vous me ferez plaisir, Monsieur, d'accompagner le Ministre Saxon, chargé des pleins-pouvoirs de son Maître. Cela me procurera la satisfaction de voir un homme que j'estime beaucoup, & qui, rempli des véritables sentimens qu'un Ministre doit avoir, procure la paix & la tranquillité aux Nations, en éteignant le flambeau de la Discorde & de la Guerre.

Je crois de plus que vous n'aurez point de tems à perdre, pour être muni de votre Cour des pleins-pouvoirs dont vous avez besoin pour la garantie de la Grande-Bretagne, & de faire que Mr. de *Bestucheff*, & le Ministre de Hollande agissent en conséquence.

Je regarde cette Paix-ci comme la base de la Pacification de l'Allemagne. Ou la Reine de Hongrie y accédera d'abord, ou Elle ne tardera pas de le faire.

J'ai appris d'ailleurs avec douleur que le Roi de Pologne a quitté sa Capitale. C'est un affront qu'il fait à ma façon de penser. Je l'ai toujours estimé personnellement, & dans le plus grand acharnement de la Guerre on auroit respecté son Caractère & sa Famille. Vous pouvez assurer ce Prince de la cordialité & de la sincérité de mes sentimens, & qu'il ne tiendra qu'à lui que désormais les deux Cours vivent dans la plus étroite amitié. Je vous prie d'être assuré des sentimens d'estime avec lesquels &c.

F R E D E R I C.
VIII.

VIII.

LETTRE de Mr. de Villiers à S. M. le Roi de Prusse. De Prague, le 9. Décembre 1745.

S I R E,

Pour exécuter moins mal les ordres de V. M. je me suis rendu auprès du Roi de Pologne. C'est pourquoi je n'ai reçu qu'hier ceux dont V. M. m'honore du 5 du courant. Je les ai communiqués sur le champ au C. de Brühl, & pour mieux convaincre S. M. Polon. des sentimens de V. M. à son égard, j'ai même pris la liberté de lui donner un Extrait de la Lettre de V. M. croyant que ses expressions d'amitié auroient trop perdu par un rapport de ma part. Si en cela j'ai surpassé ses intentions, ce n'est qu'en les voulant mieux accomplir. Il suffit que je les sache, pour les observer religieusement. Le C. de Brühl vient de me donner pour réponse le Mémoire ci-joint (*). V. M. a montré tant d'empressement à rétablir la tranquillité en Allemagne, Elle entend si bien ses intérêts, & Elle voit si clairement toutes les circonstances qui y ont rapport, qu'il ne m'est pas permis d'alleguer mes raisons là-dessus. J'ose seulement repeter que cette Cour souhaite ardemment le rétablissement de la bonne harmonie avec celle de V. M. & de parvenir au but général que V. M. se propose. Il est donc à esperer qu'étant d'accord sur les principes, on le fera sur les moyens, & que le petit retardement dans l'envoi d'un Ministre n'en causera presque aucun dans l'avancement de l'Ouvrage, quoique le moindre délai ne sauroit qu'affliger ceux qui souhaitent véritablement le Bien.

Mon

(*) Voyez l'Article suivant.

Mon esperance est dans la grandeur d'Ame de V. M. Sa modération ne lui fera pas moins de gloire que ses Victoires. Je dis peut-être trop, quoique je supprime plus que je ne dis. Je ne saurois exprimer l'impatience que j'ai de faire ma Cour à V. M. & de mériter ce qu'Elle a bien voulu dire sur mon sujet. J'espere qu'elle paroîtra par mon zèle pour son service, & par la dévotion avec laquelle suis,

S I R E,

De V. M.

Ec. Ec.

VILLIERS.

P. S. Je n'ai pas manqué de marquer à ma Cour ce que V. M. m'a fait l'honneur de me dire touchant la garantie de la Grande-Bretagne. Je suivrai avec la même exactitude les ordres de V. M. par rapport à Mr. de Bestucheff, & au Ministre de Hollande.

IX.

MEMOIRE de la Cour de Dresde, dont il est fait mention dans la Lettre précédente; signé à Prague, le 9. Décembre 1745.

Sur ce que Mr. l'Envoyé d'Angleterre a communiqué de la Réponse reçue de S. M. Prussienne, & dont rapport a été fait au Roi de Pologne; S. M. a ordonné de faire connoître au dit Ministre Britannique qu'Elle avoit esperé, après avoir de son côté apporté tant de facilités pour le rétablissement d'un accommodement & de la bonne harmonie avec S. M. Prussienne, en se déclarant prête d'accéder à la Convention d'Hanover, que ledit Roi ne refuseroit pas d'accepter les conditions
ajou-

ajoutées à cette Déclaration amiable; c'est-à-dire, la cessation des hostilités, l'exaction des contributions demandées, & la restitution de celles qui ont déjà été levées.

Ce refus ne sauroit qu'être d'autant plus sensible à S. M. Pol. puisqu'il fait entrevoir la ruine de son Païs, vû sur-tout la rigueur avec laquelle on presse le payement des contributions exigées, sans parler du monde qu'on enleve par force, des recrues qu'on exige du Païs, & des autres molestations sans nombre qu'on exerce, malgré l'union des Electeurs, des Pactes de Famille qui subsistent entre les deux Maisons, & contre toutes les Loix de l'Empire.

S. M. Pol. ne demande pas mieux que de se réconcilier sincèrement avec S. M. Pruss. & Elle souhaiteroit que cela pût se faire conjointement avec S. M. l'Impératrice. Le moyen d'y parvenir n'est pas, si l'on veut au préalable ruiner la Saxe d'une façon que de longues années elle ne pourra s'en relever.

C'est pousser les choses tellement à bout, que ruine pour ruine, S. M. Pol. n'a pas besoin d'entrer dans un tel accommodement, devant en ce cas plutôt sacrifier jusqu'au dernier homme, & attendre à s'en dédommager dans la suite par le secours de ses Alliés & de tout l'Empire.

D'ailleurs, si S. M. Pruss. qui connoît la source de cette Guerre, auroit voulu, ou voudroit encore entrer dans les justes desirs de S. M. Pol. d'un Ministre, muni des pleins-pouvoirs nécessaires pour terminer l'accommodement entre les deux Cours, n'auroit pas souffert la moindre difficulté; & le Roi est tout prêt d'en expédier un, aussi-tôt que S. M. Prussienne voudra se déclarer plus favorablement sur les points ci-dessus mentionnés, & donner incessamment les ordres nécessaires pour ménager le Païs.

Le Roi est du reste fort sensible aux sentimens d'estime que S. M. Pruss. proteste lui porter. Il y répondra toujours parfaitement, & n'oubliera sur-tout jamais les égards dûs à tout Souverain, & plus encore aux Têtes couronnées.

Aussi S. M. qui juge des autres Souverains par Elle-même, n'auroit-Elle jamais quitté sa Capitale & son Païs pour se réfugier ici, si Elle n'avoit pas craint qu'on n'auroit pas plus

de ménagement dans une Guerre ouverte, qu'on en a eu dans les Ecrits qui l'ont précédée.

D'ailleurs, Elle répond à la politesse de S. M. par toute la reconnoissance possible, & ne manquera pas, après la réitération de ces dignes sentimens pour la sûreté de sa Capitale, d'y retourner.

Requerant ainsi Mr. l'Envoyé d'Angleterre de faire part du contenu de ce Mémoire à S. M. Prussienne, on préparera éventuellement tout pour l'expédition d'un Ministre, dans l'attente d'une Réponse favorable. Fait à Prague, ce 9. Décembre 1745.

X.

REPONSE de Sa Majesté le Roi de Prusse à Mr. de Villiers. Du Quartier-Général de Bautzen, le 11. Décembre 1745.

M O N S I E U R,

Je ne puis assez me louer de l'empressement & de l'activité que vous temoignez pour proposer des paroles de paix & d'accommodement au Roi de Pologne. Autant que j'ai lieu d'être satisfait, Monsieur, de votre conduite, autant suis-je étonné que vous par vos soins infatigables, & moi avec tant de modération, & les avantages de la fortune, nous ne puissions fléchir l'esprit irréconciliable de la Cour de Dresde.

J'avoüe qu'il étoit difficile de prévoir qu'une Cour, qui se croit obligée d'abandonner sa Capitale, voulût prescrire des loix dures, dans le tems qu'on lui demande sincèrement son Amitié, & la Paix. Il dépendra du Roi de Pologne de la faire toutes fois & quand il voudra. Je suis de mon côté les loix de la Guerre, & je vous repete ce que je vous ai dit dans ma
Let-

Lettre précédente, que du jour de la signature du Traité par le Roi de Pologne, on fera cesser les hostilités, & les contributions ultérieures.

Si la fortune avoit favorisé les armes de mes Ennemis, je ne fais point si l'on se seroit contenté de faire contribuer mon País, & si l'on n'y auroit pas tout mis à feu & à sang, en me demandant le sacrifice des Provinces entières. Après cela, vous avouerez que mon procédé est bien plus humain, & que si j'ai eu le bonheur de déranger les projets dangereux que les Cours de Vienne & de Dresde avoient formés contre moi, je n'use en tout que des droits de la Guerre, & comme c'en est l'usage par toute l'Europe. S'il est vrai que le Roi de Pologne veut éviter la ruine de ses Etats héréditaires, il me semble que le moyen, le plus sûr pour la prévenir, est d'accepter la Paix, que j'offre si cordialement à ce Prince. Car sans haine & sans animosité particulière, tout le monde conviendra que 80. mille hommes dans un País, comme la Saxe, ne peuvent pas manquer de le ruiner à la longue.

Mes mains sont innocentes de tout le mal qui en arrivera, & j'en atteste le Ciel, & les yeux de toute l'Europe, que si le Roi de Pologne persiste dans son irréconciliation, personne ne pourra trouver à redire que de mon côté je me porte aux plus grandes extrémités. Pour l'amour de l'humanité, Monsieur, employez tous vos soins pour que deux Maisons voisines ne se déchirent point. Soyez l'organe de mes sentimens, comme vous êtes le dépositaire de mes intérêts, & sauvez la Saxe de ses calamités présentes, & du dernier des malheurs qui la menace. Je suis, &c.

P. S. Le Comte de *Podewils* est ici depuis hier, il attendra encore pour voir s'il n'y aura pas moyen de porter le Ministère Saxon à des sentimens plus justes & plus équitables. Que le Roi de Pologne profite donc de mes dispositions, & qu'il ne me pousse point à bout.

Je vous enverrai demain mes remarques sur le Mémoire du Comte de *Brühl*, vous en ferez l'usage que vous trouverez le plus convenable; & en cas que vous les croyiez moins propres

pres à radoucir les esprits qu'à les aigrir , il dépendra de vous de n'en point faire usage à la Cour.

En attendant, je parts pour donner une nouvelle activité à mes opérations , & pourvoir à mes propres sûretés, soit en écrasant mes Ennemis, ou en les obligeant à faire une Paix raisonnable. Quoi qu'il puisse arriver, j'aurai toujours beaucoup de reconnaissance pour vos bons procédés; & si je puis vous être utile à votre Cour, j'emploierai chaudement tout mon crédit pour vous prouver que vous n'avez pas servi un ingrat.

FREDERIC.

XI.

LETTRE de Mr. le Comte de Podewils, à Mr. de Villiers. *De Bautzen, le 12. Décembre 1745.*

M O N S I E U R,

J'ai l'honneur de vous communiquer, par ordre du Roi mon Maître, les Réflexions ci-jointes sur le Mémoire que la Cour de Saxe vous a remis en date de Prague, du 9. de ce mois.

Je suis persuadé, Monsieur, qu'un Ministre, aussi éclairé & aussi bien intentionné que vous l'êtes, en fera le meilleur usage du monde.

Il me semble que le prompt envoi d'un Ministre, muni des pleins-pouvoirs suffisans de la Cour, où vous êtes, pour la conclusion de la Paix, avanceroit de beaucoup un Ouvrage si salutaire, & rapprocheroit peut-être les esprits.

Seroit-il possible que l'on méconnût assez ses véritables intérêts en Saxe, pour pousser le Roi à bout par la demande extraordinaire de la cessation des hostilités & des contributions avant la signature du Traité de la Paix? S'est-on jamais avi-

avisé de vouloir donner de cette façon-là les Loix au Vainqueur, & ne doit-on pas profiter en Saxe de la modération du Roi de vouloir bien, malgré ses avantages, s'en tenir au simple rétablissement de la Paix qu'on offre, & qu'on tient en main à la Cour où vous êtes, en faisant cesser toutes les calamités & tous les inconvéniens de la Guerre, du jour même de la signature de la Paix ?

Au reste, Monsieur, il paroît qu'on veut surprendre votre religion, en vous faisant accroire, par des imputations mal fondées, que le Roi veut la ruine de la Saxe, dont les habitans ne sauroient assez reconnoître le bon ordre & l'exacte Discipline que Sa Maj. fait observer à ses Troupes dans tout le País qu'Elle occupe, à la honte des Alliés de la Saxe, qui l'ont ravagée par-tout où ils sont venus. Vous sentirez bien qu'on s'y prend tout autrement, quand on veut ruiner un País. Mais les contributions & l'entretien de l'Armée font une partie trop essentielle des loix de la Guerre, qu'on nous a forcé de faire, pour y pouvoir trouver à redire tant qu'elle subsiste, sur-tout quand on est le maître, comme on l'est en Saxe, de les voir finir d'un jour à l'autre.

Enfin redoublons nos soins pour jetter, par la Paix avec la Cour où vous êtes, les fondemens de la tranquillité de l'Allemagne, & pour nous acquitter dignement l'un & l'autre de la tâche la plus glorieuse de notre Ministère, qui est de contribuer, autant qu'il dépend de nous, au bonheur des Nations. Mon séjour en ce País-ci ne sera pas long, je serois au désespoir si mon Voyage devenoit entièrement infructueux, & si je devois me voir privé de la satisfaction de vous assurer de bouche qu'on ne sauroit rien ajouter aux sentimens de considération & d'estime avec lesquels j'ai l'honneur d'être, &c.

Le Comte de PODEWILS.

XII.

REFLEXIONS *sur le Mémoire de la Cour de Dresde.*

S I le Roi a continué jusqu'ici de donner des preuves de sa modération & de son desir sincère de parvenir au rétablissement d'une Paix solide & d'une bonne union & harmonie avec la Cour de Dresde, par un Traité dûement conclu, signé, & ratifié entre les deux Puissances belligerantes, ainsi que l'usage & la nécessité, aussi-bien que la sûreté réciproque des deux Cours l'exigent, Sa Maj. ne s'est point attendue qu'au lieu d'envoyer ici un Ministre, chargé des pleins-pouvoirs suffisans pour achever d'autant plus promptement un Ouvrage si salutaire, & finir les calamités d'une Guerre que la Cour de Dresde s'est attirée par sa propre faute, on voudroit les prolonger par la demande exorbitante & inusitée des restitutions & des redressements préallables de tous les inconvéniens qui sont les suites ordinaires & inséparables d'une Guerre à laquelle on a forcé le Roi par la conduite qu'on a tenue à Dresde à son égard, ainsi-qu'il est connu de toute l'Europe.

On devroit savoir bon gré à la façon de penser du Roi, & reconnoître, comme la marque la plus éclatante de sa modération & de ses sentimens pacifiques, que Sa Maj. au-lieu d'insister sur une indemnisation pleine & entière de l'invasion & des ravages faits par l'Armée combinée Autrichienne & Saxonne en Silésie, par les contributions & les fourages qu'on y a extorqués aux habitans, & par la ruine des plus riches contrées de ce Duché, veut bien oublier tout le passé, & ne demande que la simple Paix & la sûreté de ses Etats contre un Voisin, qui, non content d'avoir envahi la Silésie, étoit sur le point d'en faire autant, avec les secours étrangers qu'il avoit appellés dans le cœur de ses Païs, pour tomber sur les

an-

anciens Etats héréditaires de Sa Majesté, le fer & le feu à la main.

Si donc le Roi renonce généreusement à la juste demande contre la Saxe de toute indemnification pour le passé, à plus forte raison celle-ci le doit-elle faire dans le cas présent, où elle ne sauroit ignorer que les loix de la Guerre autorisent pleinement les inconvéniens dont on se plaint.

Tout ce qu'on peut exiger avec justice & raison d'un Vainqueur en pareille occasion, c'est de faire cesser les hostilités, les contributions & l'entretien de Troupes, du jour même de la conclusion & de la signature de la Paix.

Tel est l'usage une fois établi & constamment pratiqué entre tous les Souverains qui sont en guerre, & dans tous les Traités de Paix qu'on conclut.

Vouloir s'en écarter & insister opiniâtrément sur le contraire, c'est autant que de refuser tout accommodement raisonnable.

C'est la situation où les deux Cours se trouvent, & les offres du Roi sur cet article justifient autant sa conduite, que le refus de la Cour de Dresde d'y acquiescer fait douter de sa sincérité pour un prompt accommodement. On a mauvaise grace à Dresde d'en vouloir appeler à l'Union des Electeurs, aux Pactes de Famille qui subsistent entre les deux Maisons, & aux Loix de l'Empire. Ces barrières respectables auroient dû arrêter & empêcher la Cour de Saxe d'attaquer la première les Etats du Roi, & de leur préparer la ruine totale dont elle les a menacés assez publiquement. C'est pour le Roi, comme Partie lésée & attaquée, que ces engagements & ces Loix parlent contre ses Ennemis & agresseurs, qui, après lui avoir fait tout le mal possible, & manqué celui qu'ils lui avoient préparé, doivent reconnoître leur tort, & se trouver bien heureux qu'on veut se contenter de passer l'éponge sur tout le passé, & donner les mains à une abolition réciproque de toute indemnification. Cela se peut-il appeler pousser les choses à bout du côté du Roi, & en vouloir à la ruine totale d'un Pais, que Sa Maj. souhaite avec tant d'ardeur de prévenir par une prompt conclusion de la Paix & par la cessation tota-

le de toute hostilité & contribution , du jour même de la signature de la Paix ?

A qui en sera la faute , si la Saxe continue de souffrir les calamités d'une Guerre défensive de la part du Roi , qui offre & qui presse de les finir par le simple rétablissement de la Paix , sans exiger le moindre sacrifice, ou dédommagement ? Qui sera cause de la prolongation des troubles ? Est-ce celui qui insiste sur un prompt raccommodement pour les faire cesser , ou celui qui le fait accrocher à des conditions que l'usage de toutes les Guerres du monde n'admet point , & que les avantages du Roi rendent d'une nature à ne devoir pas même être proposées , si on a sincèrement envie de se racommoder avec lui ?

Au reste , si Sa Maj le Roi de Pologne souhaite , comme le Mémoire l'insinue , de se réconcilier sincèrement , de concert avec la Cour de Vienne , avec le Roi , S. M. n'en sera jamais éloignée , & on se souviendra qu'on a laissé le choix à la Cour de Dresde de se racommoder , ou conjointement , ou séparément de celle de Vienne , avec le Roi , qui de son côté a apporté tant de facilités pour l'une & pour l'autre , qu'on peut hardiment défier toute l'Europe depouvoir faire le moindre reproche à la sincérité de S. M. & à la pureté de ses sentimens là-dessus.

Enfin il faut espérer que la Cour de Dresde , faisant réflexion sur la situation présente de ses affaires , & sur la dure nécessité où elle a réduit le Roi d'user de ses avantages pour se procurer toutes les sûretés imaginables , ne voudra plus différer l'envoi d'un Ministre , autorisé pour conclure promptement une Paix si désirée & si nécessaire au bien des Etats réciproques , sans accrocher davantage une œuvre si salutaire , à des demandes incompatibles avec les loix de la Guerre & l'usage pratiqué constamment en pareille occasion. Ce sera la pierre-de-touche de la sincérité de la Cour de Dresde , & si elle s'y refuse , on n'en sauroit inférer d'autres conséquences , sinon qu'elle veut amuser le Roi , lui faire perdre ses avantages présens , & gagner assez de tems pour exécuter les vastes projets qu'on avoit médités contre les Etats de Sa Majesté , & que la Providence divine & les glorieux succès des armes du Roi ont jusqu'ici fait échoüer si heureusement.

XIII.

LETTRE de Mr. de Villiers à Sa Majesté le Roi
de Prusse. De Prague, le 13. Décembre 1745.

S I R E,

En conséquence des ordres de Votre Majesté du 11. du courant, j'ai de nouveau représenté ici ses sentimens pour la Paix & pour la Personne du Roi de Pologne, & je n'ai pas manqué non plus de faire voir la Résolution où est V. Maj. de continuer les opérations, jusqu'à ce que l'accommodement soit assuré, & les malheurs qui en résulteront à la Saxe, quoique menée sans haine ou animosité, & par des Troupes, dont la Discipline, aussi-bien que la Bravoure, fait l'admiration de toute l'Europe. J'ai encore pris la liberté de me servir d'un Extrait de la Lettre de V. Maj. pour rendre avec précision & énergie ce qu'Elle desire pour le bien de l'Allemagne, & le Comte de *Brühl* vient de me dire de faire savoir à V. Maj. que le Roi son Maître a toujours l'esprit sincèrement porté à se réconcilier avec V. Maj. & qu'il enverra Mr. de *Saul* ce soir à Dresde, pour instruire son Cabinet sur les instructions à donner au Ministre qui sera employé pour cette négociation, & qu'on l'expédiera sans perte de tems.

Le Roi de Pologne souhaite que j'aïlle avec lui: mon obéissance à ses ordres sera accompagnée du plus grand empressement à faire ma Cour à V. Maj. Le Comte de *Brühl* croit que ledit Ministre pourra partir vers Samedi, ou Dimanche. En attendant, on reconnoît la nécessité de faire vivre les Troupes; mais on se flatte que celles de V. M. n'exigeront rien de plus.

Comme cette Réponse paroît un acheminement à l'objet principal de V. M. je la lui communique, sans attendre les remarques qu'Elle a eu la bonté de dire qu'Elle m'enverroit sur le Mémoire de cette Cour, du 9. du courant.

Ses expressions, pleines d'indulgence, m'enhardissent à offrir à sa considération, si ce ne seroit pas le moyen de perfectionner plutôt cet Ouvrage, & de le rendre plus solide, que d'engager la Cour de Vienne à y entrer. Les discours que j'ai eus avec le Comte *de Harrach*, depuis que je suis ici, me donnent lieu d'espérer que l'on trouveroit de la facilité du côté de sa Maitresse, prête à vivre dans une parfaite amitié avec Votre Majesté, pourvu que l'on puisse obtenir, à ce qu'il dit, quelque adoucissement aux Articles de la Convention d'Hanover. L'approbation de Votre Majesté augmenteroit, si cela se pouvoit, mon zèle pour son service; c'est une récompense bien au-delà de mon mérite. L'étude de mes jours sera de la conserver, & de montrer la parfaite dévotion avec laquelle je suis,

S I R E ,

De Votre Majesté

*Le plus soumis & le plus fidèle
Serviteur*

THO. VILLIERS.

XIV.

REPONSE de Sa Majesté le Roi de Prusse à Mr.
de Villiers. De Dresde, le 18. Décembre 1745.

M O N S I E U R ,

J'ai été fort surpris de recevoir des propositions de Paix le jour d'une Bataille, & j'ai été convaincu suffisamment du peu de sincérité des Ministres Saxons par le retour du Prince *Charles* de Lorraine en Saxe. La fortune, qui a secondé ma cause,
m'a

m'a mis en état de ressentir ces sortes de procédés bien vivement ; mais bien loin de penser de cette façon-là , j'offre encore pour la dernière fois mon amitié au Roi de Pologne. Mes succès ne m'aveuglent point , & quoique j'aurois raison d'être enflé de ma situation , je suis toujours dans les sentimens de préférer la Paix à la Guerre , & j'attends que Mr. de *Bulow* & Mr. de *Rex* ayent leurs pleins-pouvoirs , pour que le Comte de *Podewils* , qui arrivera ce soir ou demain ici , puisse entrer d'abord en conférence avec eux.

D'ailleurs , je ne puis pas vous cacher ma surprise de ce qu'un Ministre Anglois puisse me conseiller de me départir d'un Traité que j'ai fait avec le Roi son Maître , & que la Grande-Bretagne a garanti.

Vous me verrez plutôt périr , moi & toute mon Armée , que de me relâcher sur la moindre minutie de ce Traité. Si la Reine de Hongrie veut donc enfin faire une fois la Paix , je suis prêt de la signer , selon la Convention d'Hanover ; & si Elle le refuse entièrement , je me verrai en droit de hausser mes prétentions contre Elle.

Apportez-moi donc les dernières Résolutions du Roi de Pologne , & que je sache , s'il préfère la ruine totale de son Païs à sa conservation , les sentimens de la haine à ceux de l'amitié , & en un mot s'il aime mieux attiser l'embrasement funeste de cette Guerre , que de rétablir la Paix avec ses Voisins & pacifier l'Allemagne. Je suis avec toute l'estime possible , &c.

F R E D E R I C.

F I N.

T A.

T A B L E
DES
P I E C E S,
Contenues dans ce Recueil.

- I. LETTRE de Mr. le Comte de Podewils, *Ministre du Cabinet de S. M. le Roi de Prusse, à Mr. de Villiers, Ministre Plénipotentiaire de S. M. Brit. à la Cour de Saxe. De Berlin, le 28. Novembre 1745.*
- II. REPONSE de Mr. de Villiers. *De Dresde, le 30. Nov. 1745.*
- III. LETTRE de Mr. de Villiers à Sa Maj. le Roi de Prusse. *De Dresde, le 30. Novemb. 1745.*
- IV. REPONSE de Sa Maj. le Roi de Prusse à Mr. de Villiers. *Du Quartier de Görlitz, le 1. Décembre 1745.*
- V. LETTRE de Mr. de Villiers à Sa Maj. le Roi de Prusse. *De Dresde, le 4. Décembre 1745.*
- VI. DECLARATION du Ministère de Dresde, donnée à Mr. de Villiers. *Du 3. Décembre 1745.*
- VII. REPONSE de S. M. le Roi de Prusse à la Lettre précédente de Mr. de Villiers. *Du Quartier-Général de Bautzen, le 5. Décembre 1745.*
- VIII. LETTRE de Mr. de Villiers à Sa Maj. le Roi de Prusse. *De Prague, le 9. Décembre 1745.*
- IX. MEMOIRE de la Cour de Dresde, dont il est fait mention dans la Lettre précédente; signé à Prague, le 9. Decemb. 1745.
- X. REPONSE de S. M. le Roi de Prusse à Mr. de Villiers. *Du Quartier-Général de Bautzen, le 11. Décembre 1745.*
- XI. LETTRE de Mr. le Comte de Podewils à Mr. de Villiers. *De Bautzen, le 12. Décembre 1745.*
- XII. REFLEXIONS sur le Mémoire de la Cour de Dresde.
- XIII. LETTRE de Mr. de Villiers à S. M. le Roi de Prusse. *De Prague, le 13. Décembre 1745.*
- XIV. REPONSE de S. M. le Roi de Prusse à Mr. de Villiers. *De Dresde, le 18. Décembre 1745.*



